

L'humour contre la tradition

Mark Twain, *Contes humoristiques*, édition établie et préfacée par Alain Delahaye à partir de diverses traductions françaises (1902-1965), Paris, Mercure de France, 1990.

Marie-Andrée Lamontagne

Volume 32, numéro 5 (191), octobre 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31944ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lamontagne, M.-A. (1990). L'humour contre la tradition / Mark Twain, *Contes humoristiques*, édition établie et préfacée par Alain Delahaye à partir de diverses traductions françaises (1902-1965), Paris, Mercure de France, 1990. *Liberté*, 32(5), 150–153.

LIRE EN TRADUCTION

MARIE-ANDRÉE LAMONTAGNE

L'HUMOUR CONTRE LA TRADITION

Mark Twain, Contes humoristiques, édition établie et préfacée par Alain Delahaye à partir de diverses traductions françaises (1902-1965), Paris, Mercure de France, 1990.

—, *Écrits secrets, traduit de l'américain par Béatrice Vierne, présenté par Alexandrian, Paris, Arléa, 1990.*

Aux États-Unis, vers 1850, le bois était le matériau de construction le plus employé. Aussi les incendies étaient-ils fréquents. L'instruction, elle, était moins fréquente, et même si on savait par cœur ses tables d'addition et la liste des présidents américains depuis Washington, était-on pour autant un parfait gentleman? Saurait-on bien se comporter en toute occasion? Au plus fort d'un incendie, quand les flammes crépitent, que les poutres tombent avec fracas, que le seul escalier de la maison vient de s'effondrer, comment empêcher le rustre en vous de reprendre le dessus et d'empoigner, pour la sauver, la première ombre aperçue à travers la fumée? On objectera qu'un tel sans-gêne dissimule mal de louables intentions. Certes. Mais les bonnes manières, le véritable gentleman ne les oublie jamais. Et s'il est tenté de le faire, il existe des manuels chargés de lui rappeler les convenances:

MODÈLE D'UNE PROPOSITION D'ASSISTANCE
ADRESSÉE PAR UN JEUNE GENTLEMAN INCONNU
À UNE JEUNE PERSONNE INCONNUE À L'OCCA-
SION D'UN INCENDIE.

Bien que le décret d'un destin cruel m'ait frustré du gracieux privilège de faire votre connaissance, je vous prie de m'accorder, mademoiselle, (insérer ici le nom s'il vous est connu), l'incalculable honneur de vous offrir l'aide d'un bras sincère et loyal contre l'ignominieuse menace qui présentement vous recouvre de son aile purpurine (cette formule doit être apprise par cœur et répétée maintes fois en privé).

Mark Twain n'avait pas de manières. À neuf ans, il empestait déjà le cigare et, plus tard, tout écrivain qu'il fût, il jouait au billard avec force jurons. Son épouse Olivia s'efforça de le dégrossir. Elle obtint que son mari surveillât son langage et ne fumât plus que le dimanche. Mais comment effacer les années d'apprentissage passées sur les bateaux, au fond des mines et dans les salles de rédaction, tous lieux particulièrement indigents au chapitre des bonnes manières?

L'habile auteur, l'autodidacte, l'humoriste choisit de se moquer des traités qui devaient enseigner les bonnes manières. L'incendie ajouta du piquant et servit à démontrer par l'absurde l'inanité de ce genre d'ouvrages. Après les bonnes manières, il se moqua du patriotisme américain, des assurances, des guides italiens, des médecins, des vendeurs de paratonnerres, de la spéculation en Bourse, de l'arche de Noé, des gazettes agricoles et de la bureaucratie. Il récrivit la Genèse, se fit le reporter du meurtre de Jules César et correspondit avec la reine pour quelques malheureux impôts réclamés sur les ventes de ses livres en Angleterre.

L'humour, qui ne s'embarrasse d'aucune convenance, est à l'aise sur le terrain de l'érotisme et de la scatologie. On dit que les *Écrits secrets* ont longtemps circulé sous le manteau. Qu'y trouve-t-on? Sur le mode parodique

le manteau. Qu'y trouve-t-on? Sur le mode parodique d'abord, («1601»), la reine Élisabeth I^{re} qui s'entretient au coin du feu avec le sieur Bacon, un certain Shaxpur, deux ou trois ladies délurées et quelques autres personnages attestés par l'Histoire. On y parle de vits, de vents et de vierges. «La grosse anguille» en remet sur le premier objet considéré, tandis que «Le club de l'Estomac» déploie beaucoup d'érudition farfelue dans un éloge historico-pratico-hygiénique de l'onanisme. Les trois petites choses, qui ne sont pas exemptes de drôlerie, importent surtout pour la connaissance de leur auteur. Dans «1601», Mark Twain rend hommage à son maître, Samuel Pepys, qui vécut sous Charles II et écrivit, dans son *Journal* et avec une grande liberté d'esprit, plutôt que la chronique des Tudor, la relation des menus faits de sa vie de bourgeois dissolu, président de l'Académie royale. Pour leur part, «La grosse anguille» et «Le club de l'Estomac» semblent être des facéties de gamin en congé d'Olivia. Pourtant, Mark Twain montre par là qu'il se situe résolument du côté de la vie et que les trois libertés d'attitude, de forme et de style ne font qu'une.

En même temps qu'on publie *Écrits secrets*, un éditeur a eu la bonne idée de réunir tous les écrits humoristiques que différentes traductions, au cours du XX^e siècle, avaient fait connaître en français. Le sourire du lecteur en est le fil conducteur. On y voit grouiller un petit tas d'humains mis en scène par un «Voltaire ayant vécu dans le Connecticut»¹.

Si on s'avise de relire *Tom Sawyer*, qui est de la même veine que les *Contes humoristiques*, on assistera à une désopilante distribution des prix à la petite école du village de St-Petersbourg. C'est dans ce passage que l'auteur définit en filigrane, mieux que dans un traité de poétique, sa manière d'écrire: simplicité, impertinence, humour. Le public

1. Alexandrian, préface aux *Écrits secrets*, p. 60.

de parents remplit la salle, la séance peut débuter. Différents numéros défilent, qui ne doivent leur succès qu'à l'indulgence attendrie des parents. Vient le moment où quelques élèves — toutes des filles — vont déclamer de la poésie. Elles le font avec emphase. Une blonde émaciée s'avance pour réciter un poème de son cru. Les flots sont courroucés, le ciel soucieux, le style sublime, et l'humour de Mark Twain, qui a ridiculisé les manuels de savoir-vivre, démonte la rhétorique des grands maîtres. Il n'y a plus de maîtres qui tiennent. Mark Twain, comme l'Amérique, ne veut pas connaître la tradition. Tout est à inventer et l'humour, possible.

Luigi Pirandello croit que la littérature italienne est trop encombrée de tradition classique, «en sorte que nous pensons et sentons par réflexe, par réminiscence ou par fantaisie; que le sens réel de la vie nous échappe, et que la liberté de perception qui crée l'humour s'émousse»².

Mark Twain, quant à lui, fait preuve à tout moment de cette liberté qui aurait manqué à l'Italie.

2. Arcoleo, *L'Humour dans l'art moderne*, cité par Luigi Pirandello, *L'Humour et autres essais*, Paris, Éditions Michel de Maule, 1988, p. 85.